

## La *Home Dance* des Hopis

par Raymond CHRISTINGER

A vingt-cinq ans d'intervalle, j'ai eu le privilège d'assister à une *Home Dance* exécutée par les Indiens Hopis du village de Mishongnovi (Arizona), la première fois en été 1945, la seconde en été 1970.

La plus récente description de cette cérémonie a paru en 1963 dans le «Book of the Hopi» de Frank Waters, ouvrage réédité intégralement en 1969 sous forme d'un livre de format de poche, en raison de son succès. Je résume la description détaillée de Waters en commentant les quelques points au sujet desquels il convient de noter des différences ou une évolution significative.

La *Home Dance* ou «*Niman Katchina*» marque le départ des esprits katchinas venus sur terre au solstice d'hiver pour ranimer les forces vitales. L'autre monde des esprits étant l'inverse du nôtre, le solstice d'été des vivants est, pour les esprits, leur solstice d'hiver. Les Katchinas vont donc quitter en été la terre prête à donner ses fruits pour répandre dans leur propre monde les quatre grandes forces vitales : la germination, la chaleur, l'humidité et les forces magnétiques de l'air. La *Home Dance* est donc la cérémonie par laquelle les Katchinas prennent congé des humains avant de rentrer chez eux, «home».

Cette danse est précédée de seize jours de préparatifs et doit être exécutée avant le 15 juillet, sinon la maturation du maïs pourrait en souffrir. Waters signale qu'en 1960 ce programme ne fut pas respecté. En 1970, cette cérémonie s'est déroulée le 18 juillet à Mishongnovi, le 24 à Polacca et le 25 à Hotevilla.

La période préparatoire consiste en une retraite dans un *kiva*, c'est-à-dire dans un local de culte et de réunion réservé aux membres d'un clan, d'une société, ou même ouvert à tous les habitants d'un village. Cette période est notamment consacrée à l'étude des chants, à la remise en état des masques qui sont grattés et repeints à neuf chaque

année. J'ai pu constater la veille de *Niman Katchina* des chants et des prières provenant du *kiva* de la société «Powamu».

Tous les danseurs sont des hommes ; ils ne sont pas censés jouer un rôle mais être de vraies Katchinas. En 1970, en fin d'après-midi, épuisé de chaleur et de fatigue, un danseur eut une défaillance. Aussitôt quelques spectateurs se précipitèrent à son secours et l'emportèrent inanimé. Pendant un instant on put croire que son masque allait tomber, ce qui souleva un murmure d'effroi ou de réprobation de la part des spectateurs hopis.

Les danseurs forment deux groupes, celui des Humis Katchinas et celui des Katchinas Manas, ce dernier vêtu du costume traditionnel des femmes hopies. En 1945 j'avais noté une demi-douzaine de Katchinas Manas et une dizaine de Humis. Waters mentionne une trentaine de Humis et huit Manas. En 1970 j'ai dénombré vingt-six Humis et huit Manas dont deux portaient un costume légèrement différent de celui des six autres, probablement celui nommé Hahaï Wuqti.

Le sapin joue un rôle important car il possède un fort magnétisme et attire nuages et humidité indispensables à la végétation très pauvre dans la réserve quasi désertique. Deux sapins, l'un mâle, l'autre femelle, devraient être plantés sur la plaza où se déroule la *Home Dance* ; leur absence dénote une inobservation des traditions. Je ne les ai vu, à Mishongnovi, ni en 1945, ni en 1970.

Le costume des Humis Katchinas comporte des branches de sapin que les spectateurs emportent chez eux comme on le ferait avec le buis des Rameaux. Une dizaine de personnes ont tenu à prendre des rameaux qui favoriseront la végétation, parmi elles j'ai compté cinq femmes, trois hommes âgés et deux jeunes gens.

Danses et chants sont dirigés par deux hommes-médecine vêtus en principe d'un pagne et torse

nu. Un seul avait le torse nu en 1970; l'autre avait gardé sa chemise à carreaux. Les deux hommes, le «père de la Katchina» et le chef «Powamu», s'adressent aux Katchinas et en font fréquemment le tour en répandant sur elles des pincées de farine de maïs pour les bénir. En arrivant à l'extrémité est du groupe de danseurs, ils répandent sur le sol une traînée de farine en direction de l'est où disparaîtront finalement toutes les Katchinas. Ce détail, observé en 1945 et en 1970, a échappé à Waters. Lors de la bénédiction finale des danseurs devant le *kiva* de la société Powamu, deux hommes-médecine qui avaient passé la journée en prières dans le *kiva* participèrent à la circumambulation. L'un d'eux n'avait apparemment pas vingt ans, ce qui semble démontrer qu'une relève est assurée. Cette relève sera bientôt nécessaire car l'un des hommes-médecine qui m'avait déjà paru âgé en 1945 remplissait encore ses fonctions en 1970 ; les ans l'avaient voué.

Après la dernière danse dite de l'adieu, exécutée en face du *kiva* de la société Powamu et non sur la plaza, après une dernière bénédiction des Katchinas par la fumée du calumet, les Katchinas s'en vont vers l'est, en file indienne et disparaissent derrière un rocher. Un seul indien, adulte, a rejoint les danseurs. Personne d'autre ne les a suivis.

La *Home Dance* comporte une distribution de cadeaux. Les dons apportés par les Katchinas demeurent traditionnellement des produits alimentaires et des objets destinés aux enfants ; ces dons sont apportés dans des récipients qui jurent avec le décor (bacs en plastique et vieux emballages de carton). Les dons étaient en 1970 beaucoup plus nombreux et plus variés qu'en 1945. J'ai noté des gâteaux, surtout des «piki», espèce de galette de farine de maïs colorée, et des fruits frais. Il y a vingt-cinq ans les Katchinas avaient distribué des abricots et des pastèques ; en 1970, il y avait des pêches, des prunes, du raisin, des pastèques, etc.

Les jeunes enfants non-initiés reçoivent des «jouets» attachés à un roseau (*typha*), plante qui ne doit pas jouir du même respect que le sapin car j'ai vu des enfants donner des feuilles de typha à des ânes. Les garçons reçoivent un petit arc et des flèches, les fillettes une poupée katchina. Ces poupées ne sont pas un jouet à proprement parler, mais un objet qui décorera leur chambre. Elles sont toujours taillées dans du «cotton wood», c'est-à-dire de la racine de peuplier, et sont identiques aux belles sculptures vendues à l'extérieur. Depuis quelques années, les poupées ont perdu leur allure figée, bras et jambes ne sont plus aussi raides et symétriques. À côté de ces poupées authentiques, on fabrique au tour des petits personnages dont

le socle est marqué par une entaille à la base pour figurer les pieds, et des poupées représentant des danseurs exécutant une danse «folklorique».

Au lendemain de la *Home Dance* deux aigles doivent être sacrifiés. En juillet 1970, deux aigles étaient effectivement attachés par une patte à proximité du *kiva* de la société Powamu, l'un sur un toit plat, l'autre sur des caisses, devant une maison.

Signalons encore que le public hopi qui assistait à la fête était plus nombreux en 1970 qu'en 1945 ; un certain nombre d'habitants de villages voisins s'étaient rendu à cette occasion en automobile à Mishongnovi.

*Niman Katchina* est aussi marqué par des réunions de famille, un peu à l'image de ce qui se passe en Europe à Noël et à Nouvel An. Au menu de ce jour figurent les «piki» et un ragoût de mouton servi avec une espèce de polenta de maïs nommée «pik-ami». Ce repas est préparé par les jeunes mariées.

Les jeunes hopis sont généralement mariés depuis plusieurs années et ont déjà des enfants lorsque l'on célèbre leur mariage officiellement, au printemps. Lors de la *Home Dance* qui suit le mariage, la jeune mariée (Mé-we) se rend le matin dans la famille de son mari pour préparer les «piki» et le «pik-ami». C'est elle qui s'occupe de nourrir toute sa belle-famille, ce qui l'empêche de voir son mari danser, personnifiant une Katchina, tandis que ses enfants, accompagnés de leur grand-mère paternelle assistent aux festivités. Vers la fin de l'après-midi la grand-mère, donc la belle-mère de la mariée Mé-we, retourne à la maison et revêt sa bru d'un vêtement nuptial consistant en mocassins blancs en peau de buffle et en une robe drapée (O-vah). Les cheveux de la Mé-we sont partagés par une raie centrale et attachés par des fils de coton des deux côtés du visage. La «nouvelle» mariée, accompagnée de ses enfants et de sa belle-mère se rend alors sur la plaza et reçoit de la Katchina une poupée traditionnelle (Ho-te). Ni en 1945, ni en 1970 je n'ai observé cette coutume qui est paraît-il toujours pratiquée. Peut-être, ces années-ci, n'y avait-il pas de Mé-we.

En conclusion, il convient de relever que *Niman Katchina* est toujours célébré par les Hopis avec le même sérieux. Les étrangers peuvent y assister. Mais comme tout appareil photographique est banni, rares sont les touristes qui font une centaine de kilomètres à travers le désert pour le seul plaisir de se laisser envoûter par des danses et des chants inlassablement répétés durant toute une journée.